

La situation morale de l'Allemagne

On a lu déjà les explications ou cyniques ou tortueuses de l'Allemagne à propos du crime du "Lusitania". La nouvelle note adressée aux représentants des Etats neutres présente ces deux aspects à la fois.

Mais ce qui est décisif, c'est que ni l'Amérique ni aucune autre nation n'entre en discussion sérieusement les excuses plus ou moins hautaines de l'Allemagne.

C'est que l'Allemagne aujourd'hui n'a plus dans le monde aucune situation morale. Redoutée par les uns, haïe par les autres, elle est déconsidérée universellement.

Ce phénomène unique dans l'histoire se produit contre nos ennemis et commence à les agiter de frissons. Leur presse est désemparée.

Cette dépression de la foule allemande est très caractéristique et d'une haute importance pour nous.

L'armée est issue et qui est sa matrice, est indispensable à cette armée. Peu à peu, dans les formidables attaques de cet été, le soldat allemand, malgré sa bravoure, sa farouche bravoure, subira l'influence du peuple inquiet.

L'ARISTOCRATIE ROMAINE DANS L'ARMÉE.

L'aristocratie romaine est largement représentée dans l'armée italienne; parmi les principaux militaires appartenant à des familles qui portent un nom historique, je signalerai le maire de Rome, Dr. Prosper Colonna, officier de cavalerie, le Duc Borza-Cesarini, le Duc de Mondragone, le Prince de Piombino, le Prince Marcantonio Alberti, deux fils du Prince Lancelotti, le Marquis Patrizi-Montora, vicaire de la Sainte-Eglise Romaine, le Prince Orscheschichi, le Prince Torlonia, le Prince Del Drago, le Comte Henri Perce, petit-neveu de Léon XIII le Marquis Théodoli, le Prince Boncompagni, le Prince Augustin Chigi, maréchal du Conclave.

Plusieurs gardes nobles ont reçu directement du Pape l'autorisation de prendre du service dans l'armée italienne où ils sont officiers de réserve.

EVASION MANQUEE.

Deux officiers allemands qui étaient internés à Coire depuis le début de la guerre et avaient été laissés en liberté sur parole depuis le mois d'août, ont essayé de s'évader à bicyclette, s'étant procurés des vêtements civils, ils avaient réussi à s'enfuir, mais, signalés par télégraphe, ils ont été repris au bout de deux heures.

BULLETIN FINANCIER.

Table with columns for 'Change', 'Coton', and 'Ventes'. It lists various market rates and transaction volumes.

Table titled 'Bons Divers.' listing various bonds and their market values.

Table titled 'F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.' listing various goods and services offered by the company.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

PETITES ANNONCES. PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abéille, 227 rue St-Charles.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE

LA CHAMBRE. Député Spécial à l'Abéille. Bâton-Rouge, 9 juin. — A part les débats sur les trois bills mentionnés plus haut (bills présentés par M. Fontenot), la Chambre s'est occupée de propositions ayant trait aux progrès ruraux et à l'immigration.

CHEMINS DE FER. Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

Une vraie Villégiature Préparée PAR LES FRISCO LINES. AGENT DES BILLETS 227 rue St-Charles.

Excursions (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY. Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Excursions (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY. Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

INJECTION BROU. soulage immédiatement et sans inconvénient. Catarrhe de la prostate. Chez tous les pharmaciens.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Départ de NEW YORK pour BORDEAUX.

VENTES AUX ENCHERES. Par C. A. TESSIER & SON. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. Par C. A. TESSIER & SON. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. Par C. A. TESSIER & SON. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. Par C. A. TESSIER & SON. ANNONCE JUDICIAIRE.

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER REIMS. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. PAR LE SHERIF CIVIL. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. PAR LE SHERIF CIVIL. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. PAR LE SHERIF CIVIL. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. PAR LE SHERIF CIVIL. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. PAR LE SHERIF CIVIL. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES.

Par J. L. ONORATO. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. Par J. L. ONORATO. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. Par J. L. ONORATO. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. Par J. L. ONORATO. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTES AUX ENCHERES. Par J. L. ONORATO. ANNONCE JUDICIAIRE.

En auto, ce qui ne leur demandait qu'un instant. A l'hôtel du vicomte, rue Vaneau, ils étaient chez eux. Un jour, par une belle matinée d'automne, madame Albert se trouvait seule avec son petit-fils. Le père avait passé la nuit à Paris. Il avait dîné avec son ami Binoche qui lui voyait souvent. Vers dix heures, la grand-mère proposa une promenade à Jacques et sortit avec lui. Ils s'avancèrent jusqu'aux environs de la vaste pelouse qui s'étend à cinq ou six cents mètres de la terrasse, et forme un superbe paysage: avec ses massifs d'arbres de toute sorte, cèdres, chânes, ormeaux, tilleuls et marronniers, pour aboutir à un étang d'une douzaine d'hectares dans les eaux duquel des saules et des frênes pleureurs baissent leurs basses branches.

petite flamme bileuse, on devinait qu'en foulant cette terre parée de feuillages et de fleurs, embellie par toutes les ressources de l'art, il avait dépassé ses frontières et marchait en pays ennemi. — Allons-nous-en, dit-il à sa grand-mère. — Pourquoi? On est si bien ici! Du point où ils se trouvaient, la façade du grand château resplendissait aux rayons du soleil. Située en plein midi, elle renvoyait par les mille glaces de ses hautes fenêtres des éclats de lumière électrique jusqu'aux eaux tranquilles de l'étang, sur lequel une demi-douzaine de cygnes, noirs et blancs, évoluaient en liberté. — La grand-mère dit à Jacques: — Tu veux retourner? — Oui. — Que crains-tu? — Tout! Elle le regarda avec des yeux pleins de tendresse. — Soit, fit-elle en soupirant. Mais un incident se produisit. Au détour d'une allée, madame Albert et son petit-fils se trouvèrent tout-à-coup face à face avec trois dames assises sur un banc rustique, à l'ombre d'un groupe de marronniers et de tilleuls. Elles se levèrent aussitôt et l'une d'elle, une grande blonde au visage très doux, s'avancera vers l'ancienne fermière et lui tendit la main en souriant.

C'était une des nièces du maître de Beaufort, Henriette Desvauz. Madame Aubert prit cette main très affectueusement, tandis qu'Henriette lui demandait: — C'est votre petit-fils? — Oui, mon Jacques. Elle lui dit: — Mademoiselle Henriette, la nièce de M. Fontenay... Madame la baronne d'Épinay et sa fille, mademoiselle Valentine. Jacques Aubert salua. En présence de ces trois visages souriants, empreints de bienveillance, il sentait la glace de son hostilité se fondre peu à peu. Sa grand-mère ne lui avait-elle pas expliqué déjà quels témoignages de sympathie elle avait reçus des habitants du château, du grand maître lui-même, J. B. Fontenay? Ne lui avait-elle pas dit qu'ils considéraient la faute de Suzanne et la passion qu'elle avait inspirée à Robert Fontenay comme un malheur pour tous et une sorte de fatalité qui les atteignait les uns et les autres? La baronne d'Épinay, toujours fraîche, toujours indolente, toujours prête à consoler les cœurs souffrants, dit au jeune homme, de sa voix affable et presque tendre: — N'est-ce pas la première fois que vous venez en France, monsieur Jacques? — Oui, madame, depuis le départ de mon pauvre père.

Elle lui avança une chaise d'osier, offrit un fauteuil à la grand-mère et reprit sa place avec sa fille et sa cousine sur le banc rustique. — Anstôt, les questions commencèrent: — Votre père est à Paris? — Oui, madame. — Vous avez fait un bon voyage? — Excellent. Une traversée modèle. — Vous venez du Canada? — En effet. — C'est beau le Canada? — Oui, madame. — Plus beau que la France? — Mon père m'a toujours dit que rien n'est plus beau que la France. Le Canada aussi a sa beauté... C'est autre chose. — Vous vous y plaisez? — Il le faut bien. — Pourquoi le faut-il? — Parce que j'adore mon pays et qu'il ne veut pas revenir en France. Comme je ne le quitterai jamais, je resterai au Canada. D'ailleurs, puisque vous m'avez demandé ce que je pense de ma seconde patrie... — En effet. — Oui, elle est magnifique, superbe! Alors avec la vivacité de la jeunesse, il expliqua la vie qu'on mène là-bas, dans les espaces infinis qu'on a devant soi, avec des rivières grandes comme des fleuves, des fleuves vastes comme des mers, des lacs qui ressemblent à des océans. — Il vanta la vie du cultivateur courant à cheval pendant des journées entières sans voir la limite de ses ter-

ritoires, au milieu de troupeaux dont on connaît à peine le nombre; l'ordre admirable qui préside à l'établissement de ces jeunes sociétés de ce monde nouveau, les grandes choses qui s'y font, des chemins de fer qui vont d'un bout à l'autre de cet immense pays, de l'Atlantique au Pacifique. — Il dépeignait la variété des races qui l'habitent, le sauvage, l'Indien, qui peu à peu se civilise, se transforme et de chasseur de fourrures devient un aide précieux et le meilleur des serviteurs, quand il ne devient pas un maître lui-même. — Il raconta l'œuvre de son père qui, d'abord confiné dans sa terre de la Nouvelle-France, avait acquis des environs de Winnipeg, s'était allé plus loin achetant aux abords du Pacifique (Canadian), le chemin de fer monstre, d'immenses territoires, les défrichant à force de machines et décuplant son capital quelquefois en deux ans.

TEMPERATURE. Thermomètre de E. Clavel, Opticien, Successeur de E. A. L. Clavel, 227 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La. Mercredi 9 Juin 1915. 7 heures du matin... 81 26. Midi... 90 29. 3 p. m... 92 30. 6 p. m... 92 30.